

II. — Le religieux doit être tout dévoué à la gloire du Très Saint Sacrement. — Il doit être jaloux que son bon Maître soit au moins aussi bien servi que les souverains de la terre.

Or avec quel empressement, avec quel zèle, avec quel dévouement les courtisans ne servent-ils pas leur roi ? — S'ils peuvent se distinguer par un laborieux service, par un acte héroïque, n'en sont-ils pas tout heureux ? — La garde ne veille-t-elle pas jour et nuit à la porte du palais royal par le bon comme le mauvais temps ? Ce serait une lâcheté de se plaindre. — Le soldat ne sert-il pas son souverain, sans autre récompense que l'honneur de son bon service ? Ne va-t-il pas sur le champ de bataille s'exposer à la mort comme à un devoir ? Ne le fait-il pas même avec enthousiasme, pour la gloire et l'amour de son roi ?

*Jésus-Christ serait donc le seul roi sans fidèles serviteurs, sans garde dévouée, sans soldats généreux ?* — Le démon lui-même serait mieux servi par ses esclaves que Jésus-Christ par ses disciples, par ses enfants, par ses ministres ? Non, non ; ce serait une honte pour les chrétiens, un trop grand triomphe pour le démon !

Que d'hommes se vendent à l'impiété ! Que d'hommes tuent leur santé pour leurs plaisirs, pour un minime intérêt ! Que de victimes le monde a faites ! — Personne ne s'en plaint : il n'y aurait donc que pour vous, ô mon Dieu, que l'homme serait ingrat ? Non, non ; *vous aurez votre garde eucharistique jour et nuit, et cette garde ce sera nous !*

Vous aurez votre cour fidèle, vos soldats, vos apôtres, disposés et prêts à tous les sacrifices ; — à vous servir, s'il le faut, dans la pauvreté et dans la privation de tout, dans les mépris et les persécutions du monde, dans l'abandon des amis, dans le sacrifice de toute liberté, de toute jouissance naturelle, dans le dévouement d'un apostolat inconnu et stérile en apparence, dans la donation et l'épuisement journalier, et qui va toujours s'aggravant, de nos forces, de notre santé ; — et cela, nous le ferons et nous vous l'offrirons comme le don naturel de notre amour, voulant vivre et mourir comme ce flambeau, comme ce cierge qui brûle devant la divine Hostie, s'éteint et ne laisse aucune trace. — Tout a été consumé à la gloire du divin Maître !

VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD.